

fibrexpression

Publié par le



Conseil de
l'industrie
forestière
du Québec

Volume 6 ▲ Numéro 1 ▲ 2008

Éditorial

www.cifq.qc.ca

Le Québec et sa forêt



La toute première industrie à voir le jour au Québec fut l'industrie forestière. Elle a permis à des milliers de colons de gagner leur vie et celle de leur famille. Cette industrie, encore aujourd'hui, génère plus de 180 000 emplois directs, indirects et induits. C'est elle qui a le plus contribué à faire naître des communautés (villages, municipalités ou petites villes) ici et là sur le territoire québécois, facilitant ainsi son occupation.

Quand on parle de cette grande industrie aujourd'hui, nous sommes collectivement enclins à voir des images plutôt désagréables pour l'œil et plusieurs personnes sont portées à dénoncer l'industrie forestière rendant ceux qui y travaillent responsables de tous les maux.

Permettez-moi de vous dire que c'est blessant et je dirais même décourageant. Il y a sans doute eu des erreurs et il y en aura encore certaines. Mais faut-il condamner toute l'industrie pour les fautes de quelques-uns? Quand on dit industrie, on pense à des arbres qui tombent, à des scieries qui transforment ces arbres, à des maisons qui se construisent avec ce bois. Rarement, on pense aux copeaux qui sont à la base de la fabrication des papiers de tout genre (tissus hygiéniques, papiers couchés, papiers fins, cartons, etc.). Peu de gens pensent aussi aux meubles,

planches, bibliothèques, armoires, poutres, colonnes, etc.

Combien de personnes savent que le bois est le matériau le plus écologique qui soit? Qu'il emprisonne le CO₂, un gaz à effet de serre, contribuant ainsi à l'atteinte des objectifs poursuivis par le protocole de Kyoto? Combien de personnes savent que 54 % de notre forêt est surannée? C'est-à-dire qu'elle est surmature et que si elle n'est pas prélevée, elle très susceptible d'être renversée par le vent, ou d'être détruite par le feu ou par des insectes. Nous nous devons de mieux informer la population tout autant que de corriger les perceptions, de faire la promotion de nos forêts et de faire en sorte que les gens cessent de croire aux peurs véhiculées souvent à tort.

Notre forêt se régénère de façon naturelle à 80 % et 20 % demande un reboisement. Nous ne connaissons pas au Québec, ni au Canada, ni même à l'échelle de l'Amérique du Nord la déforestation que subissent plusieurs pays de l'Afrique et de l'Asie. Nous prenons collectivement les moyens de protéger nos forêts. Nous comptons trois parcs nationaux fédéraux, 22 parcs nationaux québécois, 70 réserves écologiques et nous aurons atteint 8 % d'aires protégées à la fin de 2008.

L'industrie partage et adhère à l'objectif du développement durable. Sans la forêt, il n'y aurait plus d'industrie. Le développement durable, c'est l'équilibre entre l'environnement, le social et l'économique. Cet équilibre dépend de chacun de nous.

Guy Chevrette
Président-directeur général

Retourner toute correspondance
ne pouvant être livrée au Canada au :
CIFQ
1175, avenue Lavigerie, bureau 200
Québec (Québec) G1V 4P1
info@cifq.qc.ca

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2008
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2008
ISSN 1708-1211



Une forêt bien vivante...
essentielle à nos vies!

2-3

L'envolée du huard...

4

Une forêt bien vivante... essentielle à nos vies !

Les forêts québécoises jouent plusieurs rôles essentiels aux points de vue environnemental, social et économique. Ces rôles sont à l'image de toute la vie qui anime la forêt car, bien qu'elle puisse nous sembler figée dans le temps, elle est bien vivante. Et elle évolue constamment.

En fait, comme tous les êtres vivants, les arbres naissent, grandissent et atteignent leur maturité. Ensuite, ils dépérissent lentement et meurent... Tout au long de ce processus, la forêt permet la vie à une kyrielle d'organismes, incluant oiseaux et mammifères, des plus petits aux plus grands qui contribuent à caractériser les nombreux écosystèmes forestiers.

De plus, l'utilisation du bois pour la construction de nos maisons et des édifices commerciaux et publics a un effet très positif pour contrer les changements climatiques. Premièrement, on utilise ainsi un matériau qui provoque l'émission de beaucoup moins de gaz à effet de serre pour sa production que d'autres matériaux tels le béton ou l'acier. Deuxièmement, l'utilisation du bois a pour effet de séquestrer le CO₂ pour de très longues périodes. Enfin, à terme, il pourra même être recyclé, ce qui lui confèrera une nouvelle vie...

La forêt joue donc plusieurs rôles essentiels au point de vue environnemental. Elle contribue de façon tout aussi importante aux aspects sociaux et économiques, c'est-à-dire qu'elle nous est aussi précieuse à nous, êtres humains.

du terrain, ils réaliseront des travaux sylvicoles, tels le scarifiage, qui sert à préparer le sol en vue du reboisement, ou encore la plantation. Quelques années plus tard, ils pourront aussi effectuer des éclaircies forestières pour aider la forêt à mieux grandir.



Le territoire que vous voyez ici a été récolté en 1983, c'est-à-dire il y a près de 25 ans. Il n'a pas fait l'objet de reboisement car la régénération naturelle était suffisante. Cette jeune forêt déjà dense fait place à plusieurs essences forestières, ce qui confirme la présence d'une régénération qui reflète bien la diversité de la forêt.

Il est possible de préserver les valeurs écologiques du milieu forestier tout en obtenant des retombées socio-économiques importantes si on s'assure que la forêt se régénère.

En effet, nous y réalisons de nombreuses activités, telles la chasse, la pêche ou encore la marche en forêt. De plus, de la transformation des arbres, nous tirons un grand nombre de produits indispensables, comme, par exemple, les produits du bois très présents dans nos maisons ou encore les innombrables produits en papier et en carton que nous utilisons tous les jours.

Une activité économique indispensable

L'aménagement des forêts et la transformation du bois génèrent des emplois et des retombées économiques indispensables pour le Québec.

Parmi ces activités, il y a évidemment la planification des travaux à réaliser en forêt. Ensuite, on procède à la construction des chemins et à la récolte. Une fois celle-ci effectuée, les sylviculteurs entrent en jeu. Selon la nature

À tous ces emplois s'ajoutent évidemment ceux qui sont créés dans les usines de transformation du bois, tant dans le domaine du sciage, que dans celui des pâtes et papiers. Toutes ces activités contribuent au développement socio-économique d'un grand nombre de communautés partout au Québec.

Il est donc possible de préserver les valeurs écologiques du milieu forestier tout en obtenant des retombées socio-économiques importantes, à condition que l'on s'assure que la forêt se régénérera et continuera à jouer son rôle tant pour les espèces animales et végétales que pour l'homme.

C'est ce que permet un aménagement forestier durable, c'est-à-dire un aménagement respectant le cycle de vie de la forêt et assurant le renouvellement des écosystèmes suite aux perturbations naturelles et humaines.

Un aménagement respectueux du cycle de vie de la forêt

Le cycle de vie d'une forêt étant très long, on peut avoir l'impression que celle-ci a toujours été là et qu'elle demeurera dans ce même état pour toujours. Pourtant, les forêts matures que nous pouvons admirer aujourd'hui ont été précédées par de plus jeunes forêts, elles-mêmes venues après le passage d'une perturbation naturelle ou après une coupe.

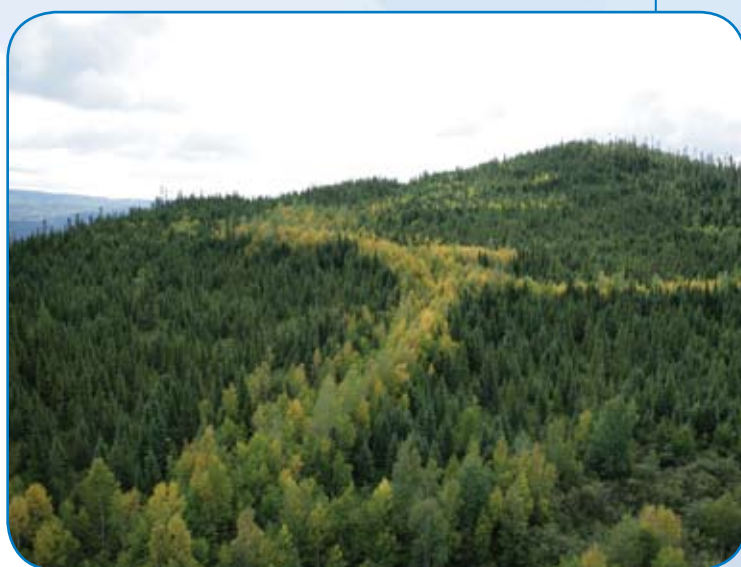
Un exemple intéressant que l'on peut donner à cet égard est la forêt de la réserve faunique des Laurentides. On se souviendra en effet que cette forêt a été lourdement affectée lors de la dernière épidémie de la tordeuse des bourgeons de l'épinette et que les arbres morts ou en dépérissement ont été récoltés sur de grandes parties de ce territoire. Pourtant, on y retrouve aujourd'hui une forêt en pleine santé.



Dans une forêt rendue à maturité, les arbres commencent lentement à tomber au sol.

La forêt que l'on observe à un moment donné n'est donc que le reflet de l'étape dans sa vie que ce moment représente. Lorsqu'elles vieillissent, les forêts peuvent devenir plus susceptibles aux perturbations naturelles telles les feux, les épidémies d'insectes, et les vents violents.

Même si elles ne subissent pas de tels désastres naturels, c'est la vieillesse qui les rattrapera. Les arbres vont alors commencer à tomber au sol ou encore à mourir sur pied. Ces forêts très âgées sont importantes pour certaines espèces fauniques. C'est le cas, entre autres, du caribou forestier ainsi que de la paruline à poitrine baie et du tétra du Canada, deux espèces d'oiseaux qui vivent dans les vieilles forêts résineuses. À l'inverse, l'orignal, la paruline à calotte noire ou encore le moucheur des aulnes sont des espèces qui dépendent des jeunes forêts en régénération. C'est pour cette raison qu'il faut toujours trouver un juste équilibre entre les forêts de tous âges afin de préserver la biodiversité.



Ce territoire a fait l'objet d'une récolte au cours années 60. Les essences feuillues, qu'on peut plus facilement reconnaître grâce à leurs couleurs automnales, délimitent les endroits où passaient alors les chemins forestiers. Ainsi, peu à peu, la nature reprend ses droits.

Or, tel que mentionné précédemment, le fait de récolter les arbres qui ont atteint leur maturité nous permet donc de mettre en valeur cette ressource renouvelable et de nous procurer des produits essentiels à notre vie. Il faut aussi préciser qu'une fois la récolte réalisée, les forêts du Québec se régénèrent de façon naturelle dans la grande majorité des situations. Lorsque ce n'est pas le cas, les entreprises doivent procéder au reboisement de telle sorte à s'assurer qu'une jeune forêt puisse prendre la relève. En somme, soit naturellement ou par le biais de l'intervention de l'homme, la forêt reviendra bel et bien.

La mise en valeur des produits forestiers a joué et continue de jouer un rôle essentiel dans le développement de l'économie du Québec, et ce, tout en respectant la capacité du milieu forestier et en assurant le renouvellement des écosystèmes qu'il contient.

L'envolée du huard...

La montée rapide de notre dollar a fait la une de tous les journaux depuis quelques mois et plusieurs personnes se demandent toujours pourquoi nous faisons un tel plat de cette situation. Après tout, rien ne semble avoir changé dans le prix des produits que l'on achète et nos chèques de paye demeurent les mêmes.

Il faut comprendre que la valeur de notre monnaie obéit aux mêmes lois que celles qui s'appliquent à n'importe quel autre produit. Plus la demande est forte, plus la valeur augmente. Mais comment peut-on faire augmenter la demande pour notre devise? Tout simplement en vendant des biens et des services à des gens qui utilisent une autre devise. Par exemple, en vendant du pétrole, du bois, des avions ou toute autre chose à des étrangers, ils doivent nous payer en changeant leur monnaie en dollars canadiens. Et s'ils nous payent en dollars américains, comme c'est souvent le cas, c'est nous qui devons convertir des fonds en dollars canadiens.

Avec la hausse du prix du pétrole (produit surtout en Alberta), cette demande pour le dollar canadien a augmenté beaucoup dernièrement, ce qui a contribué à faire augmenter sa valeur. Est-ce bon ou mauvais? Tout dépend de quel côté nous nous situons. Pour une entreprise de sciage ou de pâtes et papiers qui exporte une grande partie de sa production, un

prix de vente de 500 \$US signifie, avec un dollar canadien à 0,70 \$US, un montant de 714 \$CAN. Si le dollar canadien remonte à 1 \$US (c'est ce qu'on appelle un dollar au pair) ce même prix de vente de 500 \$US est maintenant échangé pour... 500 \$CAN, ce qui signifie un revenu de 214 \$CAN de moins pour notre exportateur. Bref, un dollar fort n'est pas le bienvenu pour les exportateurs.

Le secteur forestier québécois est durement touché par l'appréciation rapide du huard parce que ses coûts sont en dollars canadiens tandis que ses revenus découlent de la conversion des dollars américains.

À l'inverse, si les oranges de la Floride valent 25 \$US pour une caisse, nous devrions payer plus de 35 \$CAN pour nous la procurer avec un dollar à 0,70 \$US. Cependant, un dollar au pair nous permettra de payer 25 \$CAN pour la même caisse d'oranges. Donc, pour un importateur, un dollar fort lui permet de réaliser des économies. La même logique s'applique pour un voyage aux États-Unis. Tout semblera moins dispendieux, seulement avec le jeu de la conversion de la devise.

Le secteur forestier québécois est durement touché par l'appréciation rapide du huard puisque si ses coûts sont en dollars canadiens (donc non influencés par la hausse de notre devise), ses revenus découlent de la conversion des dollars américains. Lorsque les revenus d'une industrie baissent alors que ses coûts de fonctionnement demeurent fixes, elle finit par se retrouver en situation de pertes financières. C'est la situation que vit l'industrie forestière en ce moment.

Évolution du dollar canadien en fonction de la devise américaine

